

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Echos d'une ère nouvelle

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1966, tome 64, p. 124-126

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Echos d'une ère nouvelle

Saint-Maurice, le...

Mon cher Vincent,

Il est temps que je t'écrive pour te donner une idée du bonheur que nous ressentons tous, ici, à l'internat. Tu sais, je pense, que la direction est assumée, depuis Pâques, par M. Schubiger. Comme on pouvait le penser, le nouveau directeur s'est immédiatement ingénié à introduire des innovations.

D'abord, je dois te dire que le lever est enfin retardé : plus d'une heure, tu te rends compte ? Tout le monde évidemment s'en réjouit, sauf Droz qui a encore trop de peine à s'extraire de ses plumes. Chuffart et Waridel, eux, ont trouvé plus simple de jouer aux malades imaginaires, mais M. le Directeur ne l'entendit pas de cette oreille et les exhuma promptement de leurs draps. Le cas de Chuard est plus curieux. Il s'était levé un jour comme tout le monde. Cependant, renvoyé du réfectoire je ne sais plus pour quel motif, il trouva astucieux d'aller se recoucher pour feindre une maladie subite et se faire apporter le petit déjeuner au lit.

Il faut dire que le régime alimentaire a changé du tout au tout. D'abord, il n'y a plus de soupe, ce qui signifie que les Petits ne seront plus privés de dessert pour n'en n'avoir point pris. Les boîtes personnelles de conserves ont été bannies du réfectoire, au grand dam de la Migros qui perd ainsi toute une clientèle. Les « ceintures » sont également reléguées dans le Musée de l'Ancien Régime : ceci est compréhensible : comme il y a des chefs de table et que c'est à eux d'aller chercher les suppléments, ils ne tiennent pas à quitter la table trop souvent. La pension est meilleure : en veux-tu une preuve ? Gard a abandonné son jeûne de trois ans et a recommencé à manger.

Je dois avouer que le réfectoire est plus calme : on arrive à s'entendre entre voisins sans crier. On se demande pourquoi M. Schubiger a installé un micro pour les communications qu'il doit nous faire. Les mauvaises langues disent que c'est pour couvrir les voix de Kim et de Droz qui hurlent comme des putois.

Le calme ne réside pas seulement au réfectoire. Si tu traverses l'internat pendant les études, tu te crois dans un monastère, tant c'est silencieux. Je dois te dire que les téléphones sont supprimés pendant les études, au grand scandale de Kruczek.

Mais il y a pire, quand on sort en ville sans permission, ça chauffe durement. Christophe Gollut en fit cruellement l'expérience. Etant sorti sans autorisation pour aller se faire couper les cheveux, il dut laisser des poils non seulement chez le coiffeur, mais aussi à la Direction.

Est-ce par scrupule que Gos laissa pousser son imposante chevelure ? est-ce au contraire par crainte du coiffeur ? nul ne sait. Toujours est-il qu'un jour, M. Vogel le renvoya de la classe à cause de la longueur exagérée de ses cheveux. Notre émule des *beatniks* courut chez M. Schubiger pour plaider sa cause. Mal lui en prit : non seulement il dut raccourcir sa tignasse, mais encore il y laissa, non des poils, mais 5 francs d'amende.

Cela ne l'empêcha pas de jouer de la guitare comme un dieu, je veux dire comme une idole yé-yé, lors d'une sortie aux Giettes. Cette promenade, agrémentée d'un poulet à la broche, avait été organisée par la Direction pour les malheureux internes obligés de rester à Saint-Maurice pendant le congé de la fête de M. le Recteur et le dimanche qui suivit. Cette sortie fut d'ailleurs une réussite. Charles-Albert Mudry avoua même qu'il avait passé le plus beau week-end de sa vie.

Il faut signaler que l'on ne perd rien à rester à l'internat le dimanche : quels que soient les loisirs organisés, on n'en court en tout cas pas le risque d'arriver en retard le soir. Un beau dimanche, en effet, à 20 h. 15 précises, toutes les portes de la maison furent soigneusement verrouillées. Résultat : on vit de misérables retardataires errer autour du bâtiment en traînant leur valise. Dominique Gross, qui bénéficie depuis Pâques d'une chambre au rez-de-chaussée, fut remué jusqu'au fond des entrailles devant ce spectacle et se fit le Charon de ces désespérés. Par malheur, Cerbère veillait, et le lendemain on vit pleuvoir un nombre impressionnant d'« avertos ».

Le printemps ramène aussi les compétitions sportives.

C'est ainsi que, le 5 mai, eut lieu à Martigny un championnat de football inter-collèges. Tous les internes y assistèrent, ce qui permit à quelques-uns d'aller danser le *twist* avec fracas dans un bar de cette localité.

Le 12 mai, l'équipe du Collège se rendit en car à Genève pour disputer un match contre l'équipe de Florimont au stade du Petit-Lancy. Malgré la carrure colossale de Cottier, le gardien, ce fut la défaite. La gentillesse de l'accueil nous consola de ce déboire.

Le même 12 mai avait déjà été marqué par le début des championnats inter-classes. Il y eut foule tout l'après-midi sur

les terrains du Collège... et aussi beaucoup de bruit, car chacun tenait à soutenir par des cris ses équipes favorites. Est-ce à la suite de ce vacarme que M. Eraclé fut frappé d'une extinction de voix et que la classe de Syntaxe B décréta une grève du silence ? On ne sait. La journée ne fut pas un triomphe pour tout le monde, on s'en doute. Le grand Melly, — si je puis m'exprimer ainsi, — fut si déçu de la défaite de sa classe qu'il s'écria : « Mieux vaut *chauviner* pour le football que pour Pascal ! ».

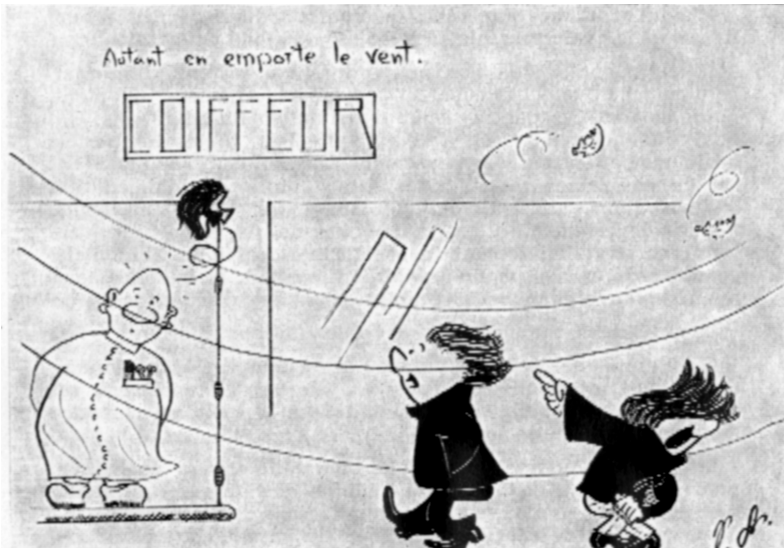
Mais je me rends compte que ma lettre s'allonge et qu'elle doit passablement t'ennuyer. Aussi je ne veux pas t'agacer plus longtemps.

Donne-moi de tes nouvelles, si tu as le temps.

Je te quitte, pour ne pas arriver en retard au réfectoire et ainsi devoir sauter un repas, et c'est sincèrement que je te dis : porte-toi bien et à bientôt, j'espère.

FRANÇOIS

P.-S. Je joins à ma lettre le dernier dessin de Jean-Pierre Gos. Je pense qu'il te fera rire un bon coup.



Le dessin de Jean-Pierre Gos